

*Prise de parole pour les 30 ans  
du conseil municipal des enfants à Schiltigheim  
le jeudi 19 novembre 2009*

*Par Claire Jodry  
(animatrice du conseil d'enfants de Schiltigheim de 1979 à 1985)*

**« J'éprouve à la fois de la modestie et de la fierté »**

Pour ces trente ans du conseil municipal d'enfants, je suis ravie de témoigner, en tant qu'actrice de ce conseil, qui a longtemps été perçu comme le premier, ce qu'il n'était pas ; mais en revanche, il est le premier à avoir fait école.

Je témoigne pour avoir fait partie de cette aventure, de 1979 à 1985 à Schiltigheim, et bien au-delà ensuite, en travaillant pour la CVCJ, puis pour l'Anacej jusqu'en 2001. Le directeur de ce regroupement de collectivités territoriales autour des conseils d'enfants et de jeunes, et plus largement de la place des jeunes, que je salue interviendra lui aussi tout à l'heure.

Les débuts du conseil des enfants à Schiltigheim ont été tâtonnants, à partir de deux/trois idées fortes, toutes simples et que portaient le Maire, l'Adjoint au Maire aux Affaires Sociales et plusieurs d'entre nous. A savoir qu'un enfant éprouvait un ressenti sur sa vie dans la ville, un regard pertinent à faire partager, et que les élus pouvaient s'inspirer des remarques et suggestions des enfants. Très vite, il nous est apparu que écouter les enfants trois fois par an ne suffisait pas, qu'il fallait un travail régulier pour construire avec eux ...

Et ça a marché ; grâce notamment à un travail collectif important, allant du Maire à la jeune animatrice que j'étais, en passant par la mobilisation de tous les services municipaux, y compris celui de l'imprimerie, des écoles aux centres sociaux, en passant par de plus petites associations, mais aussi grâce à l'énergie des enfants et à l'acuité de leur regard.

L'animation des séances plénières par Alfred Muller, maire à l'époque a aussi contribué à la dynamique de ce conseil, parce qu'il savait écouter, faire tourner la parole, questionner pour qu'il y ait un vrai débat, ne pas donner son avis trop vite, intervenir pour faire partager des connaissances et son expérience, juste quand il le fallait...

Je me souviens particulièrement de ce vif débat sur « Faut-il des règlements ou non ? », à propos des espaces de jeux, ou de l'interpellation de ce jeune conseiller de 13 ans se demandant pourquoi un film sur le conseil des enfants de Schiltigheim avait été financé par le Conseil National de Prévention de la Délinquance.

Il me semble que les deux questions ont aujourd'hui encore toute leur actualité. La première renvoie au vivre ensemble et aux conditions de ce vivre ensemble. La seconde renvoie à l'image des jeunes dans la société française. Sur ce point, notre société qui voit en eux un potentiel danger, au lieu d'une force et d'un appui a bien du mal à progresser.

J'aimerais aussi souligner un autre point d'évolution assez lente, malheureusement, des conseils d'enfants et de jeunes. Il y a quelques jours, une de mes relations m'a raconté la réflexion de sa fille de 9 ans élue d'un CME de la Région Parisienne. Elle a dit quelque chose comme « Mais Papa, qu'est ce que je vais raconter à mes copains qui m'ont élue ? Ils ne m'ont quand même pas élu juste pour que j'aie à visiter le Conseil Général ou pour accompagner les élus aux monuments aux morts. ».

A Schiltigheim, puis au sein de l'Anacej, lorsque nous recevions des communes, nombreuses, qui souhaitaient mettre en place un conseil d'enfants, nous attirions déjà leur attention sur la nécessité que ce conseil serve à quelque chose, qu'il ne soit pas simplement une leçon d'éducation civique

(l'école et les associations remplissent bien ce rôle), ni un lieu où l'on fait « comme si ». Un conseil n'a de sens que s'il débouche sur des actes. Ne me faites pas dire non plus ce que je n'ai pas dit : il ne s'agit pas de faire tout ce que les enfants souhaitent, mais de partir de leurs idées, pour voir avec eux, avec le personnel, avec des spécialistes ce qui peut être modifié et amélioré, dans les contraintes budgétaires de la collectivité, évidemment.

Au moment de cet anniversaire, mesurant notre action, j'éprouve à la fois de la modestie et de la fierté.

Modestie, parce que nous n'étions pas les seuls à développer de belles idées au service d'une population, et que de nombreux autres acteurs de l'éducation, du social, de la jeunesse se démenaient aussi, et se démènent toujours, sans recevoir autant de gratifications que nous n'en avons reçues. Modestie, parce que les conseils n'ont pas fondamentalement changé en France la place des enfants dans la ville.

Mais fierté pour le rôle que nous avons eu auprès des enfants de Schiltigheim, dont plusieurs, qui ont aujourd'hui 35 ans sont dans la salle ; pour la qualité des liens établis avec eux ; pour la complicité, chacun restant cependant à sa place ; pour les actions réalisées avec eux, et avec l'aide de techniciens, d'élèves architectes, comme le « fameux » terrain des Malteries. Fierté pour une idée qui a fait son chemin en France et en Europe, malgré la nuance apportée précédemment, et fierté, pour ce que nous avons réussi à faire ensemble, la Mairie, les centres sociaux, les écoles, cet ensemble signifiant des personnes de statuts, de formation, d'âge différent, de langue différente aussi, qui ont appris à travailler ensemble, au service des enfants.

Cette construction commune a laissé des traces durables, a marqué nos parcours de vie et professionnel, a été à l'origine de belles amitiés. Elle continue avec de nouveaux élus, animateurs, responsables de services ou d'associations, enseignants, techniciens...

Pour tout cela, merci à vous.

Claire Jodry